



Ces morts qui existent

Nicolas Chambon

► To cite this version:

| Nicolas Chambon. Ces morts qui existent. Rhizome, 2017. halshs-01952389

HAL Id: halshs-01952389

<https://shs.hal.science/halshs-01952389>

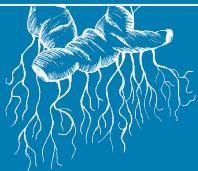
Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RHIZOME

RHIZOME n.m. (gr. rhyza)
Tige souterraine vivante,
souvent horizontale, émettant
chaque année des racines
et des tiges aériennes.



#64

Juin 2017



Ces morts qui existent

Nicolas Chambon

Édito

Un constat résonne malheureusement comme une évidence : les inégalités de la vie se prolongent devant la mort. Les morts de la rue, « invisibles », (en témoigne la difficulté d'avoir des statistiques de décès représentatives) sont appréhendés comme le symptôme de la relégation sociale et des effets néfastes de l'individualisation. Les conséquences de la précarité, de la perte de liens, ne s'arrêtent pas après le décès : qui se soucie de la mort des plus précaires ? Au-delà d'une vision nostalgique où la communauté familiale et les proches étaient présents pour organiser les funérailles, des collectifs se mobilisent aujourd'hui pour coordonner les obsèques de ces défunts, et surtout leur donner une visibilité. Il y a enjeu à socialiser la mort, les morts, notamment pour les plus exclus.

Sommaire

- 3 > 4 *Mortalité des personnes sans domicile: enquêter, dénombrer et décrire en 2015*

Maya Allan

Le suicide des personnes sans-abris: une silencieuse tragédie

Edouard Leane

Halima Zeroug-Vial

- 5 > 6 *Morts de la Rue et « Goutte de Vies » : un collectif toulousain*

Aude Brunel

Yves Cévènes

Et après?

Nicolas Velut

- 7 > 8 *Fin de vie et précarité*

Régis Aubry

- 9 > 10 *Appréhender la mort. Une équipe de travailleurs sociaux*

Nawal Lemnawar

Virginie Gaudon

Gabriel Moffet

- 11 *Les deux branches du compas*

Nadia Touhami

- 12 *Qu'apporte une analyse de la pratique après la mort des gens de la rue ?*

Jean Furtos

- 13 > 14 *Se retirer pour survivre*

René Roussillon

- 15 *Les maux et les choses : figures et destins du travail de deuil dans la syllogomanie*

Adrien Pichon

- 16 > 17 *Migrants morts, des fantômes en Méditerranée?*

Évelyne Ritaine

- 18 > 19 *Ne pas oublier les morts*

Vinciane Despret

- 20 *Actualités*

Ces morts qui existent

Ces morts sont aussi des événements, souvent tragiques, parfois brutaux, ou qui s'inscrivent dans un long chemin plus ou moins prévisible... La « fin de vie » est devenue objet d'intérêt pour de nombreux acteurs, notamment soignants. Mais jusqu'où aller dans la médicalisation ? Pour Régis Aubry, finir sa vie à l'hôpital pour les plus précaires est problématique, car l'hôpital ne permet pas forcément un accompagnement digne pour ces personnes. Il appelle de ses vœux à la création de lieux adaptés. Pour les structures de réinsertion, le décès d'un usager peut être vu comme un échec de l'accompagnement. Comment, par exemple, concilier une visée de « réinsertion » ou de « réhabilitation » et d'accompagnement à la fin de vie ?

Accompagner, être là, donner du sens

Plusieurs articles l'abordent, l'accompagnement ne cesse pas avec le décès de la personne. Trois d'entre eux rendent ainsi compte des manières d'intervenir auprès de personnes ayant vécu la mort d'un proche. Pour les cliniciens du social, représentés par le Samu social, il s'agit d'être là, d'être présents, pour mieux « appréhender la mort », et de créer du « rite » pour que chacun puisse s'y inscrire.

Lors du comité de rédaction, nous avons été étonnés d'entendre des cliniciens se considérer comme non formés ou équipés face à la mort. Une autre surprise apparaît à la lecture de l'article de Nadia Touhami, aumônière. Selon elle, la croyance d'une vie après la mort ne facilite pas nécessairement la fin de vie. Il ne serait donc pas question de compétence ou de croyance pour faire face à la mort. On comprend alors l'importance d'entendre et d'appréhender le décès comme faisant partie de la vie. C'est aussi le sens de l'intervention dans le cadre d'analyse des pratiques « post-mortem » proposée par Jean Furtos. Comme si la clinique rappelait à la vie, en liant les événements et les sujets entre eux dans la « communauté des vivants », pour leur donner du sens et surtout faire d'un décès un événement supportable pour les vivants.

Au sujet de la mort et de l'existence

Les deux contributions de psychologues cliniciens investissent la « frontière » entre la vie et la mort, comme objet clinique, où le passage doit être mis en sens. À l'appui d'une réflexion et d'une pratique psychanalytiques, René Roussillon caractérise une stratégie possible pour faire face à un traumatisme extrême : se retirer de la vie sociale pour continuer à « exister » psychiquement, mais au prix d'une perte de reconnaissance sociale. Pour ce psychanalyste, il ne suffit pas d'**activer** le social pour accompagner ces personnes, mais remonter aux sources du traumatisme. Avec le même référentiel théorique, Adrien Pichon nous amène à interroger comment les personnes disparues existent pour des sujets en situation d'incurie. « Animer » le vivant, c'est donner une « autre » valeur (différemment de la valeur d'usage et d'une forme de rationalisation objective des attachements) aux objets que ces personnes entassent. Prenant le contre-pied d'une définition normative du deuil, venir signifier l'attachement porté à ses objets - se rappeler à l'existence de ces êtres perdus - apparaît alors comme une des conditions sine qua non pour envisager sur ce qu'il convient de débarrasser. Cet enseignement peut même nous permettre de faire face à nos angoisses de mort : nous existons pour l'autre, même une fois mort !

L'existence des morts

Les deux dernières contributions nous questionnent sur un autre plan : que nous disent ces morts ? Les disparitions massives en Méditerranée au cœur de l'article d'Évelyne Ritaine sont des événements tragiques. Littéralement des personnes risquent leur vie pour migrer... Visibiliser ces morts apparaît alors comme une proposition *minimale* alors que la disparition de ces migrants les réduit à n'être que des « fantômes ». Au-delà des statistiques, il s'agit encore une fois de mettre des noms sur ces morts, de retracer leur existence. Entendons aussi cette contribution comme un appel à considérer le vis-à-vis de la mort : ce qui fait une vie. Comment sommes-nous concernés ? À quoi sommes-nous tenus ? Les mots de la fin de ce numéro reviennent alors à Vinciane Despret qui nous invite à tisser des liens entre ceux qui sont ici et ceux qui sont ailleurs.

Bonne lecture...